

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 28/1 (2001)

DOI: 10.11588/fr.2001.1.47164

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Aline DURAND, *Les paysages médiévaux du Languedoc (X<sup>e</sup>–XII<sup>e</sup> siècles)*, Toulouse (Presses Universitaires du Mirail) 1998, 491 S., 61 Karten, 34 Abb.

Zwischen dem Rhônedelta und der Wasserscheide Mittelmeer-Atlantik, östlich von Toulouse, zeigt sich das südliche Frankreich klimatisch, vegetations- und siedlungsgeschichtlich als eine eigene Welt. Die Bauern des Ancien Régime in diesem geographischen Bereich der Languedoc waren Thema einer 1966 erschienenen Monographie von Emmanuel Le Roy Ladurie. Für eine entsprechende Untersuchung der Bauern des Mittelalters reichen die schriftlichen Quellen nicht aus. In dieser Zeit hat die Landschaft des Languedoc jedoch ihre entscheidende Prägung durch den Menschen erhalten. So ist das Ziel der These von Aline Durand ein anderes: Sie schreibt ökologische Landschaftsgeschichte, oder – anders gesagt – sie tut den Schritt von den *paysans* der Neuzeit bei Ladurie zu den *paysages* des Mittelalters, welche die Bauern und ihre Herren gestaltet haben.

Wer diesen Schritt mitgehen will, muß methodisch einiges Rüstzeug mitbringen. Vieles davon ist reine Naturwissenschaft: physikalische Geographie zur richtigen Einschätzung des bewegten Reliefs und des entsprechend unterschiedlichen Klimas, dann Paläobotanik mit der schon bewährten Pollenanalyse und schließlich, das besondere Steckenpferd der Autorin, die sogenannte Anthrakologie, die sich, ergänzt durch die C 14-Methode, mit der Analyse von Species und Alter karbonisierter Hölzer aus archäologischen Fundstellen beschäftigt. Die schriftlichen Zeugnisse bleiben in dieser Sicht der Dinge nur eine Informationsquelle unter anderen. Aber auch sie werden methodisch innovativ aufbereitet. Der Einsatz neuer Datenträger ermöglicht den Aufbau einer Meta-Dokumentation, genannt »méta source«; ihre Auswertung erfolgt durch das Datenverarbeitungsprogramm TEXTO (Kap. I).

Kap. II läßt aufatmen. Es geht um die Siedlungsstrukturen des 10. bis 12. Jhs. Von der *villa* zum *castrum* und zum geplanten Dorf. In der Regel sind es Urkunden, die hier die nötigen Belege liefern, und in den Anmerkungen sind sie in erfreulich ausführlicher Weise zitiert. Anders in Kap. III: die Veränderungen der Pflanzenwelt unter anthropogenem Einfluß (Rodung, Schaffung neuer Feldformen und Betriebseinheiten) sind ohne naturwissenschaftliche Analysen nicht nachvollziehbar: Pollenanalyse zeigt die Phasen der Entwaldung, den Wechsel der Arten; Holzkohlenanalyse enträtselt das »Gedächtnis« der Wälder, die Degradation der mediterranen Eichenbestände vor allem seit dem Beginn des 11. Jhs.

Kap. IV behandelt eindrucksvoll die Kultivierungsarbeiten im Ödlandbereich (*garrigues*). Landgewinn gelingt insbesondere im zuvor von Wildwassern durchströmten Küstenbereich. Flußufer werden dort stabilisiert durch Deiche, Pfahlwerk und Uferpflanzen. Zahlreiche neue Mühlen, auf Pfählen stehend, nutzen die Wasserkraft. In der kleinen Camarque belebt sich die Landwirtschaft schon zur Karolingerzeit, und entsprechend radikal verändert sich der Pflanzenbewuchs. Trockenlegung großer Teiche (S. 295) und Gewinnung von Ödland im Gebirge (S. 301ff.) schließen erst im Hohen Mittelalter an. In dieser Zeit folgt schließlich auch ein grundlegender Wandel in der Bewirtschaftung der Wälder (Kap. V).

Dietrich LOHRMANN, Aachen

Iotsald von Saint-Claude, *Vita des Abtes Odilo von Cluny*, éd. par Johannes STAUB, Hanovre (Hahnsche Buchhandlung) 1999, in-8°, VIII–366 p. (Monumenta Germaniae Historica. Scriptorum rerum germanicarum in usum scholarum separatim editi, 68). – Johannes STAUB, *Studien zu Iotsalds Vita des Abtes Odilo von Cluny*, Hanovre (Hahnsche Buchhandlung) 1999, in-8°, XIII–98 p., 8 ill. (Monumenta Germaniae Historica. Studien und Texte, 24).

Les deux ouvrages de J. Staub ne peuvent être lus que comme un ensemble. Il s'agit, en effet, de l'aboutissement d'une seule et même recherche, présentée comme Dissertation à Heidelberg en 1997, à laquelle les éditeurs auraient dû conserver son unité originelle.

Pierre le Vénérable excepté, les auteurs clunisiens n'ont guère fait l'objet d'éditions et d'études critiques. Si l'hagiographie abbatiale a connu un notable renouvellement depuis près de quinze ans, les textes de référence sont le plus souvent cités dans des éditions anciennes de qualité médiocre. Johannes Staub a donc été bien inspiré de s'attaquer au dossier hagiographique d'Odilon, dont les pièces principales ont été composées par Jotsald de Saint-Claude.

Le premier intérêt de la recherche menée par le jeune philologue formé par Walter Berschin est d'éclairer la biographie de Jotsald (*Iotsaldus*), jusque-là considéré comme un simple moine de Cluny. Né vers 975, Jotsald entre à Cluny à une date inconnue (entre 991 et 993, comme le propose J. Staub, ou vers 1015 comme le pensait dom Jacques Hourlier). Proche disciple d'Odilon (994–1049), on le retrouve aussi ponctuellement dans l'entourage d'Hugues de Semur (1049–1109). En dehors des textes hagiographiques relatifs à Odilon, Jotsald est l'auteur de deux œuvres perdues mentionnées dans le catalogue de la bibliothèque du monastère (désormais daté de l'abbatiate d'Hugues de Semur, grâce aux travaux de Veronica von Büren): des *Dicta Berengarium hereticum* et une *Laus de sanctis patribus*. Comme il est de coutume dans le premier Cluny, l'écrivain est aussi actif à la chancellerie comme copiste ou vice-chancelier. Après 1040, on perd la trace de Jotsald dans les actes clunisiens. La minutieuse enquête menée par J. Staub permet de le retrouver à Saint-Claude (Saint-Oyand-de-Joux), dont il est abbé entre 1040/41 et 1052/54. Ce monastère jurassien n'appartient pas à l'Église clunisienne, mais il entretient des relations étroites avec Saint-Arnoul de Crépy-en-Valois, établissement donné à Cluny, en 1076, par le comte Simon de Crépy-en-Valois, qui choisit alors de prendre l'habit et de se retirer dans les solitudes proches de Saint-Claude. Une branche de la tradition manuscrite du dossier hagiographique d'Odilon, de la fin du XI<sup>e</sup> et de la première moitié du XII<sup>e</sup> siècle, provient justement de Saint-Arnoul. Les parcours de Jotsald et de Simon s'éclairent donc l'un l'autre. Le passage de Jotsald de Cluny à Saint-Claude atteste la précocité des liens entre les deux monastères et montre qu'en faisant le choix du Jura, le comte Simon, fidèle parmi les fidèles d'Hugues de Semur, n'est pas vraiment sorti de l'aire d'influence clunisienne. Inversement, l'étroitesse des relations entre Saint-Claude et Saint-Arnoul de Crépy-en-Valois, par l'intermédiaire de Simon, explique que l'œuvre littéraire de Jotsald ait pu faire retour à Cluny en passant par le Valois. Jotsald meurt le 8 mars de l'année 1052 ou 1054, à près de quatre-vingts ans. L'inscription de son nom au nécrologe de Cluny fait penser à Johannes Staub que le vieux moine, devenu abbé de Saint-Claude, choisit de venir mourir en Bourgogne. Pourtant rien ne confirme un tel choix. On sait, en revanche, que les moines profès à Cluny, quelque soit leur cursus ultérieur, demeurent toujours membres de la fraternité clunisienne et qu'à l'heure de leur mort ils méritent de figurer au nécrologe parmi les *monachi nostrae congregationis*.

L'intention initiale de J. Staub était de fournir une édition critique de la première Vie d'Odilon de Cluny, composée par Jotsald (BHL 6281). La richesse et la complexité de la tradition textuelle l'ont, à juste titre, amené à élargir le champ de son étude à l'ensemble du dossier hagiographique du saint abbé, qui, outre cette *Vita prima*, comprend d'autres pièces composées par Jotsald et une réélaboration de la *Vita prima* par Pierre Damien (BHL 6282). L'enquête a permis de découvrir de nouveaux témoins manuscrits, en particulier des copies modernes et des adaptations liturgiques dans des bréviaires jusque-là négligées. Sur cette base, J. Staub étudie à nouveaux frais une partie seulement du dossier hagiographique d'Odilon. La *Vita secunda* rédigée par Pierre Damien, à la demande d'Hugues de Semur à l'occasion de l'élévation des reliques du saint, en 1063, n'est pas étudiée ici pour elle-même mais dans les rapports qu'elle entretient avec le reste du dossier. Pour autant, il importe de rappeler que la *Vita secunda* est la plus représentée dans la tradition manuscrite et qu'elle est adoptée à Cluny même comme la pièce de référence. C'est sur la base de ce texte que le fameux épisode de l'invention par Odilon du jour des défunts passe à la postérité sous forme d'extrait

circulant de façon autonome ou de pièce intégrée dans la *Légende dorée* de Jacques de Voragine et le *Speculum historiale* de Vincent de Beauvais. Le succès de la *Vita secunda*, qui a incontestablement bénéficié de l'aura de son auteur, n'a pas empêché l'élaboration, attestée dans un seul manuscrit (Paris, BNF lat. 9741, originaire de Saint-Maximin de Trèves, de la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle), d'une version mixte, montage des Vies composées par Jotsald et par Pierre Damien.

La *Vita prima* composée par Jotsald représente la partie principale d'un dossier qui comporte trois autres pièces anonymes, éditées en annexe:

(1) l'*Epistola monachorum Silviniacensium de obitu Odilonis abbatis* (BHL 6280) est adressée à Albert, abbé de Saint-Denis, par les moines clunisiens de Souvigny, où Odilon est venu mourir à proximité de son prédécesseur, Maïeul. Cette lettre est accompagnée d'une courte pièce annonçant l'élection d'Hugues de Semur comme successeur d'Odilon (BHL 6280b);

(2) l'*Epistola Burchardi*, seulement connue dans une copie des années 1200, qui attribue à Odilon la paternité de l'invention des deux jours hebdomadaires (lundi et mardi) consacrés aux défunts;

(3) le récit de l'élévation des reliques d'Odilon à Souvigny, en 1063.

La pièce principale, qualifiée de *Vita*, est composée de trois blocs, dont l'organisation architectonique est longuement analysée par J. Staub. L'ensemble est introduit par un prologue en forme de dédicace à Étienne I<sup>er</sup>, évêque du Puy-en-Velay (1031–1051/52), neveu d'Odilon. Cette dédicace permet de dater l'œuvre de la première moitié de l'année 1052. Le premier bloc est formé du livre I, qui épouse la forme littéraire de l'*Epitaphium*. Deux chapitres introductifs contiennent une *lamentatio* (Prol. A) puis une brève présentation des origines du saint (Prol. B). Commence alors la biographie d'Odilon, en trois chapitres respectivement consacrés à son enfance, son entrée à Cluny et son élévation à la dignité abbatiale (I, 1–33). Après un passage de transition relatif au magistère céleste de l'abbé (I, 4), Jotsald passe à la biographie spirituelle du saint structurée selon le schéma des quatre vertus (prudence, justice, force, tempérance: I, 5–14). Les développements sur la tempérance permettent de passer de l'intérieur à l'extérieur, de la purification d'Odilon, exemple de vertu et modèle d'autorité au sein du convent, à son rayonnement au-delà des murs de Cluny comme bâtisseur à l'instar des empereurs. Après un nouveau chapitre de transition (I, 15), débute un long récit de la mort du saint (I, 16–19) qui débouche sur une *deprecatio* (I, 20) et deux visions, l'une annonçant sa mort (*visio* I), l'autre manifestant sa présence aux funérailles de Laurent d'Amalfi (*visio* II). Le deuxième bloc contient deux livres de miracles, le premier consacré aux *miracula ante mortem*, le second aux *miracula post mortem*. Le troisième bloc regroupe un dernier ensemble formellement autonome mais structurellement dépendant des autres pièces: un *planctus* et trois petits poèmes (*Ad villam Silviniacam; Epitaphium ad sepulchrum domni Odilonis; Rithmus de eodem patre*), dont les 180 vers n'avaient jamais été édités de façon exhaustive.

L'étude de la tradition manuscrite permet de distinguer deux versions de cet ensemble en trois blocs, l'une et l'autre reçues dans la liturgie. La version longue, qui est la version d'auteur, est diffusée depuis Saint-Arnoul de Crépy-en-Valois. La version courte, débarrassée des éléments locaux (Saint-Claude et son environnement jurassien), a été confectionnée à Cluny après la mort de Jotsald, entre 1055 et 1060; c'est cette dernière version qui sert de modèle à Pierre Damien, en 1063. Le stemma des manuscrits et des premières éditions de l'œuvre de Jotsald (édition, p. 113) est assez complexe. Le souci de l'éditeur a été double. Il s'est d'abord efforcé de reconstruire l'archétype (à distinguer de l'Urtext), quitte à corriger les fautes d'auteur ou les erreurs qui ont pu se glisser lors de la mise par écrit (Reinschrift). L'édition suit la version longue avec le souci de bien marquer les grandes articulations du livre I (voir description ci-dessus) et, surtout, d'offrir une lecture alternative de l'ensemble. Par lecture alternative on désigne non seulement les allègements constitutifs de la version

courte confectionnée à Cluny mais également deux autres versions du chapitre 27 du livre II (Sondergut C et M, p. 271–281).

Nécessaire complément de la présentation et de l'édition des textes, le volume des *Studien* est principalement consacré aux canons littéraires adoptés par Jotsald à l'heure de chanter Odilon. Le livre I épouse la forme de l'*epitaphium*, œuvre en prose qui a pour objet de célébrer un mort suivant le modèle fourni par Jérôme dans son *Epitaphium Nepotiani*. L'adjonction du *planctus* (troisième bloc) à l'*epitaphium* (premier bloc) s'inspire directement de l'exemple du carolingien Paschase Radbert dans son *Epitaphium Arsenii* suivi d'une *Ecloga*, le tout formant un ensemble de 181 hexamètres, à rapprocher des 180 du *planctus* et des trois autres petits poèmes de Jotsald. La structuration de la biographie d'Odilon dans le cadre des *virtutes* s'inspire du précédent offert par Ambroise de Milan dans son *De officiis*. Enfin, dans le passage du livre I relatant l'ordination d'Odilon (I,3) et surtout dans le *planctus*, Jotsald reprend la forme de l'épithalame offert par le Cantique des Cantiques pour chanter l'union mystique de l'abbé et du convent sur le modèle des épousailles du Christ et de l'Église. Jérôme, Ambroise de Milan, Paschase Radbert: c'est un chapitre capital du *scriptorium* et de l'histoire littéraire de Cluny qui se trouve à l'arrière-plan de l'œuvre de Jotsald. C'est pourquoi il est dommage que cette quête des modèles et des formes d'emprunt n'ait pas débouché sur une analyse de la théologie et de l'ecclésiologie dont le dossier hagiographique d'Odilon se trouve porteur (christologie, mariologie, théologie de la mort). De façon générale, les recherches menées par J. Staub, si fines et si profondes sur le plan de l'analyse littéraire, laissent l'historien un peu sur sa faim, qu'il s'agisse de l'étude d'ensemble ou de l'apparat des textes édités.

Dominique IOGNA-PRAT, Auxerre/Dijon

Pascale BOURGAIN, Richard LANDES, Georges PON (Hg.), *Ademari Cabannensis Chronicon*, Turnhout (Brepols) 1999, CVI–392 S. (Corpus christianorum. Continuatio mediaevalis, 129).

Zweifellos zählt der aquitanische Mönch und Chronist Ademar von Chabannes († 1034) zu den schillerndsten lateinischen Autoren des frühen 11. Jhs., und es ist nur zu verständlich, daß sich immer wieder nicht nur bedeutende Historiker Frankreichs mit seinem bekanntesten Werk, der Chronik, beschäftigt haben. Inzwischen sind über hundert Jahre vergangen, seit Jules Chavanon 1897 in Band 20 der Collection de textes pour servir à l'étude et à l'enseignement de l'histoire eine erste moderne Edition dieses Werkes vorlegte. Nun hat Pascale Bourgain (P.B.) unter Mitarbeit von Richard Landes (R.L.) und Georges Pon (G.P.) 1999 mit einer neuen Ausgabe die seither geführte Auseinandersetzung um die verschiedenen Redaktionen der Chronik zu einem vorläufigen Abschluß gebracht. Die Edition ist der erste Band einer geplanten mehrteiligen Ausgabe der Opera omnia des Ademar, in der auch die Sermones, das liturgische und hagiographische Werk sowie die polemischen, künstlerischen, literarischen und komputistischen Arbeiten des vielseitigen Angoulême- bzw. Limoger Mönches veröffentlicht werden sollen.

Nach einer Kurzbiographie auf S. VII–X und einer Übersicht über die autographen historiographischen Notizen und Materialsammlungen vor der eigentlichen Chroniktätigkeit des Ademar auf S. XI–XIII schildert P. B. auf S. XIII–XXXIX die hsl. Überlieferung der Chronik in ihren drei vom Autor entworfenen Fassungen  $\alpha$ ,  $\beta$  und  $\gamma$ . Auf S. XXXIX–LVIII und S. CX–CXVI behandeln P. B. und R. L. die Textfassungen  $\beta$ ,  $\gamma$  und  $\alpha$ , die unterschiedlichen Überlieferungserfolg hatten. Während  $\beta$  nicht mehr im Original überliefert ist, aber immerhin in 10 Zeugen vertreten ist (davon 7 in einer am Ende verstümmelten Form), existiert neben den Bruchstücken der Autographe der Fassungen  $\gamma$  und  $\alpha$  keine weitere Überlieferung. Auf S. LVIII–LXII werden die bisherigen Editionen des Textes und die